

VÉCU SCOLAIRE DES COLLÉGIENS EN 2018



Résultats de l'Enquête nationale
en collèges et en lycées chez les
adolescents sur la santé et les
substances - EnCLASS 2018

EnCLASS

Enquête Nationale en Collèges et en Lycées
chez les Adolescents sur la Santé et les Substances

Enquêtes HBSC / ESPAD

Emmanuelle Godeau (EHESP)

Virginie Ehlinger (UMR Inserm U1027, SPHERE)

Mariane Sentenac (UMR Inserm 1153, EPOPé)

■ L'ESSENTIEL

- ▶ Dans leur majorité, les collégiens affirment aimer l'école, mais cette perception s'altère nettement entre le début et la fin du collège ; elle est plus positive chez les filles, sauf en 3^e
- ▶ Près des trois quarts des élèves déclarent se sentir pas ou peu stressés par le travail scolaire ; les filles se définissent bien plus souvent que les garçons comme « beaucoup » stressées
- ▶ La proportion d'élèves considérant les exigences scolaires comme excessives a significativement diminué entre 2014 et 2018 (de 21,6 % à 17,7 %), dans tous les niveaux de classe et chez les deux sexes
- ▶ Chez les deux sexes, on observe une nette rupture entre la classe de 6^e et les autres niveaux concernant la perception d'un niveau de soutien élevé de la part des enseignants ; toutefois cette perception s'est globalement améliorée de 10 points entre 2014 et 2018
- ▶ Plus de huit collégiens sur dix sont « à l'heure » dans leur année scolaire et un peu plus de un sur dix en retard. Tous niveaux et sexes confondus, le retard scolaire apparaît significativement associé à tous les indicateurs de vécu scolaire.

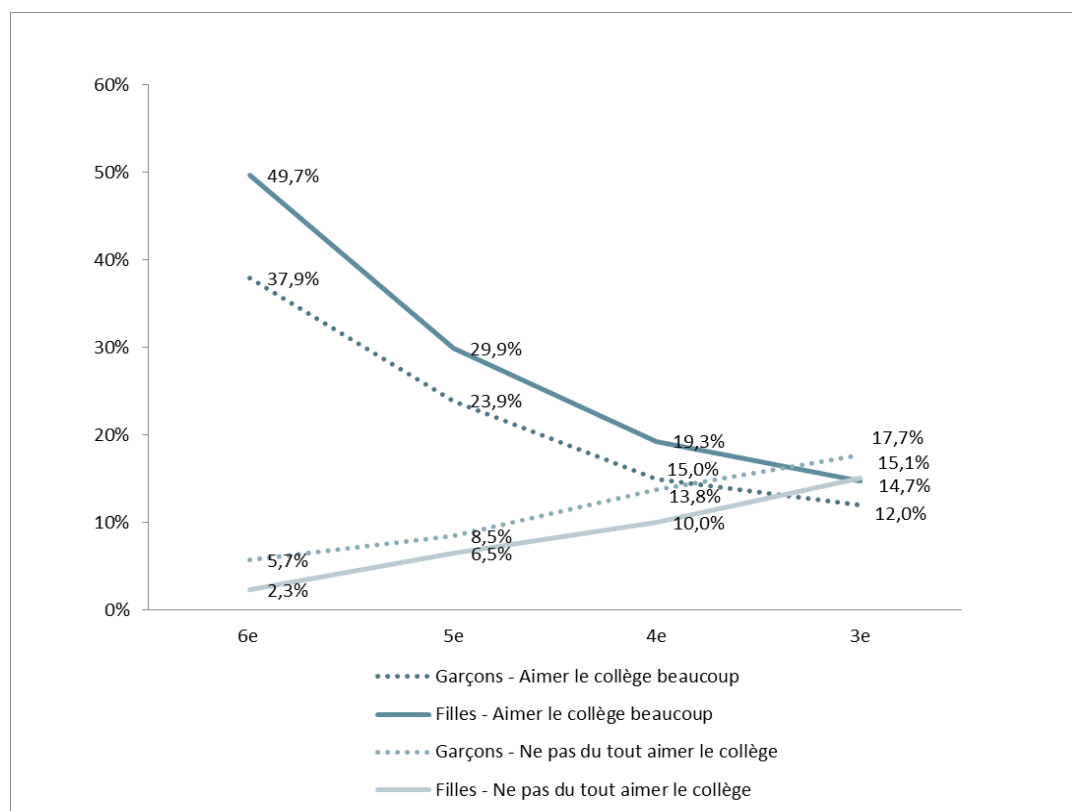
L'école est l'endroit où les jeunes passent le plus de temps, notamment en France, il est donc primordial d'évaluer la perception que les élèves peuvent en avoir, certes en tant que telle, mais aussi en tant que déterminant majeur de leur santé et leur bien-être. L'école est aussi centrale dans les préoccupations des adolescents et celles de leurs parents, les récentes réactions aux dernières réformes concernant le lycée ou le baccalauréat en témoignent. Alors que l'évolution des performances scolaires des élèves français est régulièrement questionnée par des enquêtes nationales et internationales, notamment à travers la persistance des écarts entre les plus forts et les plus faibles, les données de l'enquête EnCLASS, collectées du point de vue des adolescents peuvent à leur tour contribuer à notre compréhension de leur perception de leur vie au collège, et son articulation avec leurs comportements de santé.

Une première question générale porte sur le fait d'aimer l'école avec 4 catégories de réponses. Elle est complétée par le soutien perçu de la part des autres élèves et des enseignants, ainsi que la perception des exigences scolaires excessives et du stress lié au travail scolaire. Enfin le mois et l'année de naissance de l'élève et sa classe ont permis de calculer le taux d'élèves en avance, « à l'heure » ou en retard par rapport à l'âge théorique attendu.

Aimer l'école

Globalement, sept collégiens sur dix indiquent aimer le collège « un peu » (46,0 %) ou « beaucoup » (25,4 %). La perception du collège a tendance à se dégrader avec l'avancée dans les niveaux de classe : la proportion d'élèves déclarant aimer l'école « un peu » ou « beaucoup » décroît de façon régulière, passant de 86,0 % en 6^e à 56,7 % en 3^e [figure 1]. Plus encore, la proportion de ceux déclarant aimer beaucoup le collège se voit divisée par trois entre les élèves 6^e et ceux de 3^e. Dans le même temps, la part d'élèves déclarant ne pas aimer du tout le collège est multipliée par trois chez les garçons (5,7 % en 6^e, 17,7 % en 3^e) et par six chez les filles (2,3 % en 6^e, 15,1 % en 3^e). La perception du collège varie selon le sexe : les filles rapportent plus fréquemment que les garçons aimer « beaucoup » le collège (28,6 % vs 22,3 %), et moins fréquemment que les garçons ne pas l'aimer du tout (8,4 % vs 11,4 %). Ces différences entre les deux sexes sont plus marquées en 6^e (89,5 % des filles et 82,6 % des garçons disent aimer le collège « un peu » ou « beaucoup ») pour disparaître totalement en 3^e (56,9 % des filles vs 56,4 % des garçons).

Fig. 1 Proportion de collégiens déclarant aimer beaucoup l'école et ne pas l'aimer du tout, en fonction de la classe et du sexe (%)



Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm - EHESP

Stress et exigences scolaires

Près des trois quarts des élèves déclarent se sentir pas du tout (30,6 %) ou un peu (42,8 %) stressés par le travail scolaire. Si filles et garçons se déclarent aussi fréquemment « un peu » ou « assez » stressés par le travail scolaire, les filles se positionnent bien plus souvent que les garçons comme « beaucoup » stressées (14,0 % vs 7,9 %, respectivement), et ce quel que soit leur niveau de classe [tableau 1]. A l'inverse, les garçons se disent plus souvent que les filles « pas du tout » stressés par le travail scolaire, dans toutes les classes. Les réponses des garçons concernant leur niveau de stress apparaissent par ailleurs stables tout au long des années collège. A l'inverse, la proportion de filles rapportant se sentir « assez » stressées par le travail scolaire augmente tout au long de la scolarité : elle passe ainsi de 13,2 % en 6^e à 22,6 % en 3^e (la proportion de filles se sentant « beaucoup » stressées par le travail scolaire restant stable à 14,0 %).

Tabl. 1. Stress lié au travail scolaire (en 3 catégories) selon la classe, par sexe (%)

	Pas du tout			Un peu			Assez ou beaucoup		
	Garçons	Filles	Ensemble	Garçons	Filles	Ensemble	Garçons	Filles	Ensemble
6 ^e	37,2	27,2	32.3	42,2	47,2	44.7	20,6	25,5	23.0
5 ^e	34,6	21,0	27.9	42,3	46,3	44.2	23,1	32,8	27.8
4 ^e	38,2	25,0	31.8	40,7	44,7	42.7	21,1	30,2	25.6
3 ^e	37,5	22,7	30.3	38,8	40,0	39.4	23,7	37,3	30.3

Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm – EHESP

Les exigences scolaires sont quant à elles perçues comme excessives par 17,7 % des collégiens, sans différence entre les sexes. On observe une hausse significative du niveau d'exigences scolaires ressenties en fonction de la progression au collège : la proportion de collégiens ressentant des exigences scolaires excessives passe de 12,0 % en 6^e à 21,0 % en 3^e [tableau 2]. Notons que les deux items composant l'indicateur « exigences scolaires » évoluent dans le même sens avec l'avancée dans les années collège : la proportion d'élèves se plaignant d'un travail scolaire fatigant (d'accord / tout à fait d'accord) passe de 44,2 % en 6^e à 64,2 % en 3^e, celle des élèves trouvant le travail scolaire difficile passe de 26,3 % en 6^e à 38,2 % en 3^e.

Tabl. 2. Exigences scolaires perçues (en 3 catégories) selon la classe, par sexe (%)

	Basses			Moyennes			Excessives		
	Garçons	Filles	Ensemble	Garçons	Filles	Ensemble	Garçons	Filles	Ensemble
6 ^e	30,5	34,9	32.7	56,2	54,4	55.3	13,3	10,7	12.0
5 ^e	22,1	21,1	21.6	59,8	62,8	61.3	18,1	16,1	17.1
4 ^e	23,2	20,6	21.9	56,9	58,0	57.4	19,9	21,4	20.6
3 ^e	21,4	15,3	18.4	59,6	61,7	60.6	19,0	23,0	21.0

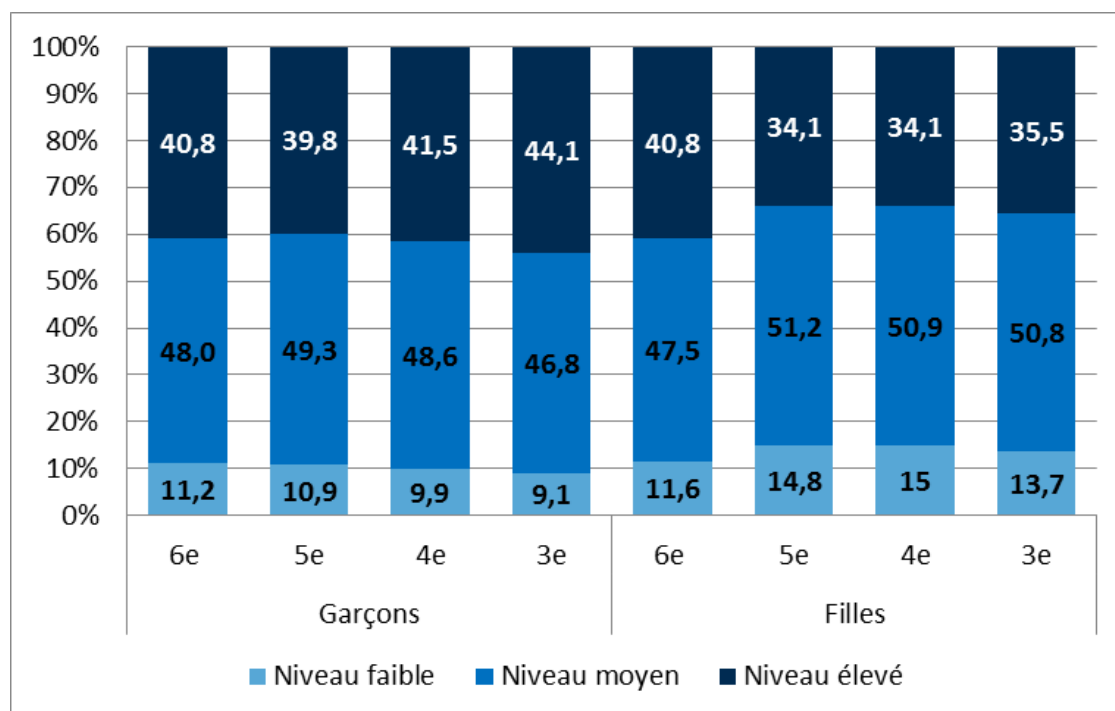
Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm - EHESP

Soutien perçu de la part des autres élèves de la classe

A partir du score calculé avec les réponses données aux 3 items de l'échelle (« Les élèves de ma classe ont du plaisir à être ensemble », « La plupart des élèves de ma classe sont gentil-le-s et prêt-e-s à aider les autres », « Les autres élèves m'acceptent comme je suis »), près de neuf élèves sur dix sont considérés comme percevant un soutien modéré (49,1 %) ou élevé (38,9 %) de la part des autres élèves de leur classe,

et ces proportions sont relativement stables durant toutes les années collège. A partir de la 5^e, les garçons apparaissent plus nombreux que les filles à percevoir un soutien élevé de la part de leurs camarades, et les filles plus nombreuses à ne percevoir aucun soutien de la part des autres élèves et cet écart entre les deux sexes se creuse avec l'avancée au collège (5,7 points d'écart en 5^e puis 7,4 et 8,6 points d'écart en 4^e et en 3^e) [figure 2].

Fig. 2 Soutien perçu de la part des autres élèves de la classe, en fonction de la classe et du sexe (%)

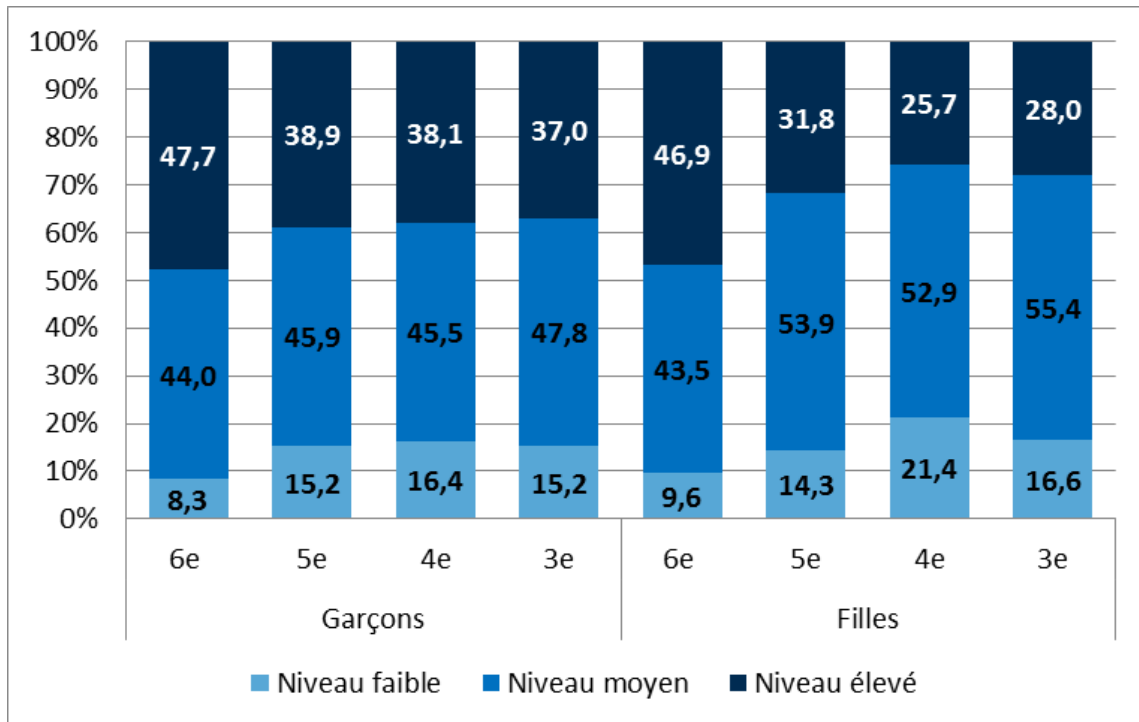


Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm - EHESP

Soutien perçu de la part des professeurs

D'après le score calculé à partir de leurs réponses aux trois items de l'échelle (« Je pense que mes professeurs m'acceptent comme je suis », « Je pense que mes professeurs se préoccupent de moi », « Je pense que je peux vraiment faire confiance à mes professeurs »), globalement au collège, les garçons ressentent plus souvent que les filles un soutien élevé de la part de leurs professeurs (40,4 % vs 33,1 %), mais ils sont aussi nombreux les uns que les autres à ressentir un soutien faible (14,6 % en moyenne). L'écart entre filles et garçons apparaît à partir de la 5^e et reste relativement stable jusqu'en 3^e [figure 3]. Chez les deux sexes, on observe une rupture entre l'entrée au collège et les autres niveaux, la proportion d'élèves rapportant un niveau de soutien perçu élevé chutant d'environ 9 points chez les garçons et de plus de 15 points chez les filles entre la 6^e et les classes supérieures.

Fig. 3 Soutien perçu de la part des professeurs, en fonction de la classe et du sexe (%)



Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm - EHESP

Redoublement et vécu scolaire

En 2018, dans notre échantillon, la proportion d'élèves « à l'heure » dans leur année scolaire est de 85,4 %, tandis que 2,8 % des collégiens sont « en avance » et 11,8 % « en retard ». Tous niveaux et sexes confondus, le retard scolaire apparaît significativement associé à tous les indicateurs de vécu scolaire, et pour la plupart d'entre eux, les élèves en avance présentent un profil (de vécu scolaire) relativement proche de celui des élèves du bon âge (c'est-à-dire ni en avance ni en retard pour leur classe).

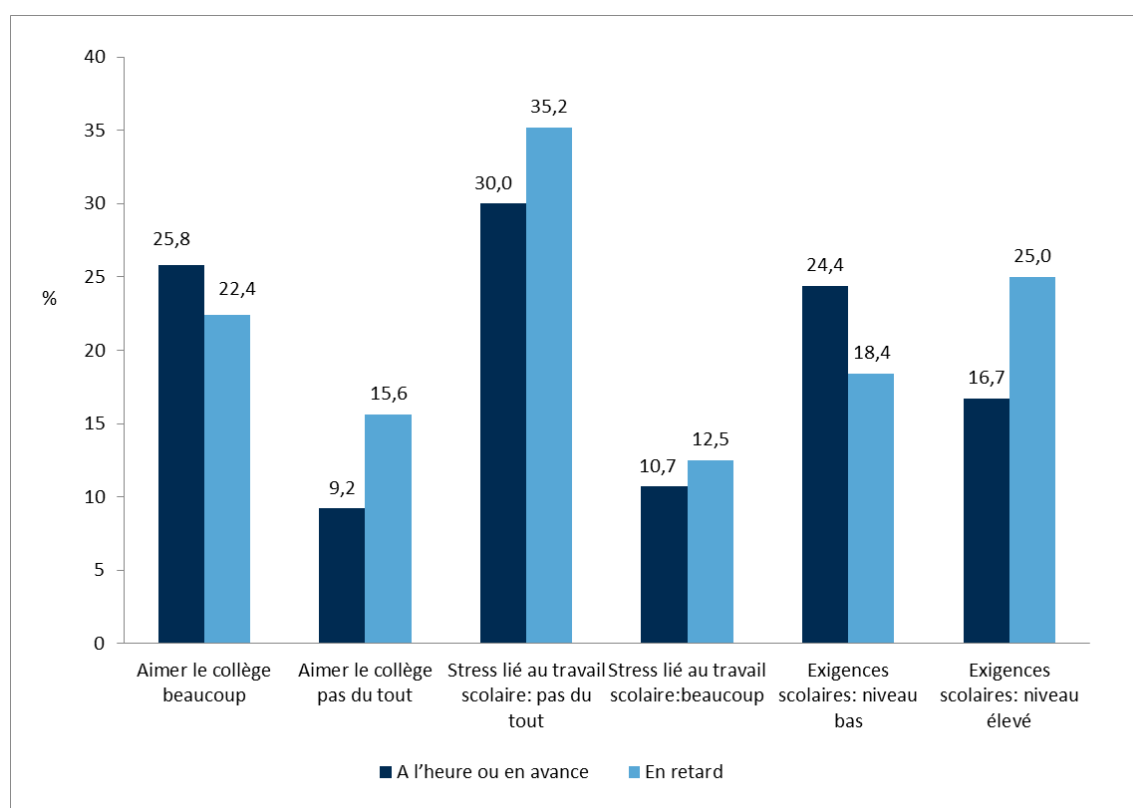
Seul le niveau d'exigences scolaires perçues suit un gradient entre les trois groupes d'élèves (en avance / à l'heure / en retard) : 8,5 % des élèves en avance, 17,0 % des élèves à l'heure et 25,0 % des collégiens en retard perçoivent des exigences scolaires excessives (gradient inverse pour les exigences scolaires basses). Ce gradient est net chez les deux sexes, et significatif dans tous les niveaux de classe.

En ce qui concerne l'appréciation du collège, la différence observée la plus marquée concerne la proportion d'élèves déclarant ne pas l'aimer du tout : les élèves en retard sont plus souvent dans ce cas (15,6 % déclarent ne pas aimer du tout le collège vs 9,2 % parmi les autres élèves). Cette différence apparaît plus marquée chez les garçons : 18,2 % des garçons « en retard » disent ne pas aimer du tout le collège contre 10,3 % des autres garçons (12,3 % vs 8,0 % chez les filles). On note par contre que la part des élèves déclarant aimer beaucoup le collège ne diffère pas en fonction du retard scolaire, sauf en 6^e (44,2 % des élèves de 6^e à l'heure ou en avance rapportent aimer beaucoup l'école, contre 38,4 % des élèves de 6^e en retard).

Si la proportion d'élèves rapportant se sentir « assez » ou « beaucoup » stressés par le travail scolaire ne diffère pas selon leur statut vis-à-vis du retard scolaire, les élèves en avance et ceux en retard sont plus nombreux que les élèves « du bon âge » à ne pas se sentir du tout stressés par le travail scolaire (40 % des élèves en avance et 35,2 % des élèves en retard sont dans ce cas, contre 29,6 % des collégiens à l'heure). Ces écarts sont de même ampleur chez les deux sexes.

Le soutien perçu par les élèves (tant de la part des autres élèves que de leurs professeurs) diffère également selon le retard scolaire, et là encore le profil des élèves en avance se rapproche de celui des élèves à l'heure [figure 4]. Tous niveaux confondus, on comptabilise plus d'élèves percevant un niveau de soutien élevé de la part des autres élèves et des professeurs chez les élèves en retard que chez les autres : 45,5 % des élèves en retard rapportent un niveau de soutien élevé de la part des élèves de leur classe, contre 38,0 % parmi les autres élèves, et 43,7 % des élèves en retard rapportent un niveau de soutien élevé de la part de leurs professeurs, contre 36,0 % parmi les autres élèves. Ces différences sont globalement constantes entre les sexes, et apparaissent significatives en 4^e et 3^e (et dès la 5^e en ce qui concerne le soutien perçu de la part des enseignants). Par contre, la proportion d'élèves percevant un soutien faible tant de la part de leurs camarades que de la part de leurs professeurs s'écarte peu entre les groupes d'élèves définis par leur statut vis-à-vis du retard scolaire.

Fig. 4 Vécu scolaire des collégiens selon le retard scolaire et la classe (%)



Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm - EHESP

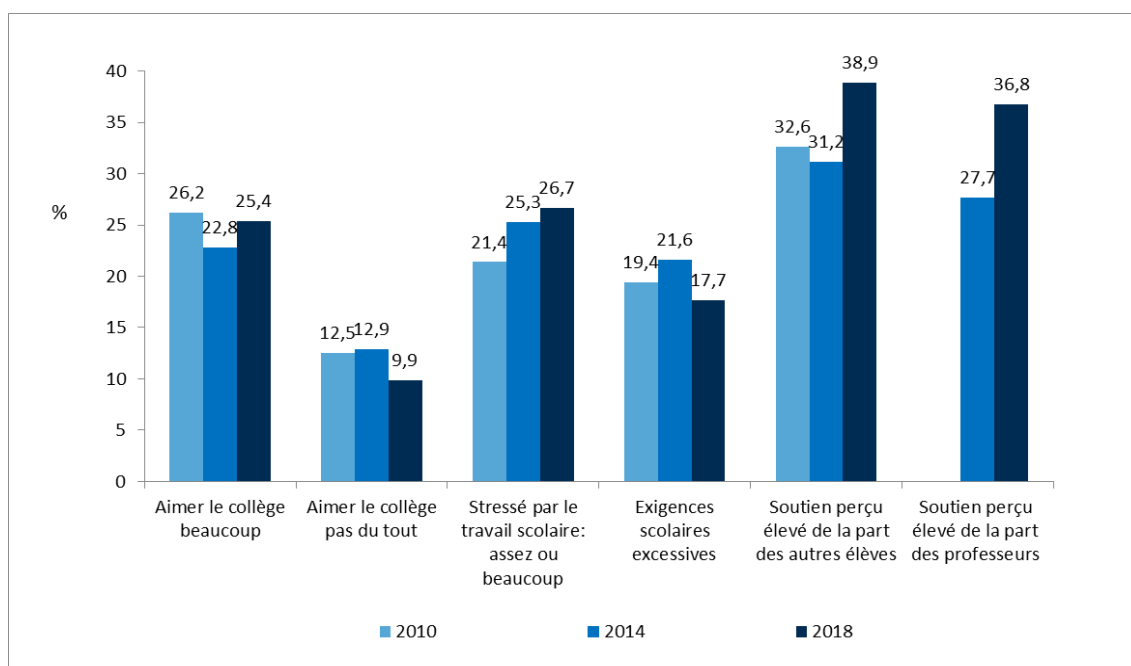
■ ÉVOLUTIONS 2010-2014-2018

Pour les deux sexes et quel que soit le niveau de classe considéré, l'indicateur « aimer beaucoup le collège » est stable chez les filles alors qu'il fluctue chez les garçons. En moyenne, cet indicateur a retrouvé en 2018 son niveau de 2010 (26,2 % en 2010, 22,8 % en 2014, 25,4 % en 2018) [figure 5]. Par contre, la proportion de collégiens déclarant ne pas du tout aimer le collège est plus faible en 2018 que les années précédentes (12,5 % en 2010, 12,9 % en 2014, 9,9 % en 2018), la significativité de ces écarts étant due aux garçons (15,8 % des garçons n'aiment pas du tout l'école en 2010, 15,7 % en 2014 et 11,4 % en 2018). Plus spécifiquement, on observe une diminution significative de cette proportion en 6^e (8,0 % en 2010, 6,7 % en 2014 et 4,0 % en 2018) et en 5^e (12,9 % en 2010, 13,4 % en 2014 et 7,5 % en 2018), alors qu'elle reste stable dans le temps en 4^e et en 3^e.

En ce qui concerne le stress lié au travail scolaire, la proportion d'élèves déclarant être assez ou beaucoup stressés par le travail scolaire, après une hausse entre 2010 et 2014 (de 21,4 % à 25,3 %), semble s'être stabilisée. Il en est de même pour la proportion d'élèves se déclarant beaucoup stressés, et à l'inverse pour les élèves ne se jugeant pas du tout stressés par le travail scolaire. Notons que les écarts entre les deux sexes sont aussi marqués en 2018 qu'ils l'étaient en 2014.

En revanche, tous niveaux de classe confondus, on observe une diminution significative de la proportion d'élèves classés comme considérant les exigences scolaires excessives entre 2014 et 2018 (21,6 % en 2014, 17,7 % en 2018), chez les garçons comme chez les filles, chez lesquelles une hausse des exigences scolaires jugées excessives avait été observée entre 2010 et 2014. Lorsqu'on étudie les évolutions par niveau de classe, c'est chez les garçons de 4^e que cette diminution est la plus marquée : 27,5 % d'entre eux déclaraient des exigences scolaires excessives en 2014, contre 19,9 % en 2018.

Fig. 5 Evolutions 2010-2014-2018 du vécu scolaire des collégiens (%)



Source : EnCLASS 2018 - Exploitation Inserm – EHESP

Dans le même temps, on constate une amélioration du soutien perçu par les collégiens dans le milieu scolaire (concernant les autres élèves de leur classe comme leurs professeurs), chez les filles comme chez les garçons, entre 2014 et 2018. Ainsi, globalement, la proportion de collégiens percevant un soutien élevé de la part des autres élèves de leur classe est supérieure en 2018 comparée à la précédente enquête (38,9 % en 2018 vs 31,2 % en 2014, et 32,6 % en 2010), évolution qui se retrouve chez les filles et les garçons et dans tous les niveaux de classe. Parallèlement, entre 2014 et 2018, la proportion de collégiens percevant un niveau élevé de soutien de la part de leurs professeurs a augmenté d'environ 10 points dans tous les niveaux de classe. Ces évolutions sont plus marquées chez les garçons mais sont également significatives chez les collégiennes, sauf en 4^e.

■ COMPARAISONS INTERNATIONALES À 11, 13 ET 15 ANS

Comparativement aux autres, dans le domaine du vécu scolaire, la position des jeunes Français est plutôt satisfaisante :

Concernant le fait d'aimer beaucoup l'école, si les jeunes français sont en 11^e position à 11 ans (35 % chez les garçons et 48 % chez les filles vs 35 % et 43 % en moyenne de tous les pays), ils chutent en 23^e position à 13 ans (respectivement 18 % et 24 % vs 24 % et 27 % en moyenne de tous les pays) pour remonter en 13^e position à 15 ans (respectivement 18 % et 19 % vs 21 % et 22 % en moyenne de tous les pays), schéma en « V » qui a toujours été observé en France. A noter pour les élèves français de 15 ans une petite dégradation du taux ce ceux déclarant aimer beaucoup l'école par rapport à 2014 (il était de 20 % chez les garçons et 23 % chez les filles).

Pour ce qui est du stress en lien avec le travail scolaire, la France fait partie des pays où ce phénomène est assez peu représenté : à 11 ans, 16 % des filles et 23 % des garçons français se disent stressés par le travail scolaire, vs 26 % et 25 % en moyenne de tous les pays. En comparaison, en Lituanie et à Malte plus de la moitié des garçons et des filles de 11 ans sont dans cette situation. A l'inverse, ils sont moins de 15 % en Russie, en Géorgie, au Kazakhstan, aux Pays Bas, en Autriche et en Azerbaïdjan. A 15 ans les taux sont de 24 % chez les garçons et 37 % chez les filles en France, vs respectivement 38 % et 51 % en moyenne de tous les pays. A cet âge, les trois pays où ce phénomène est le plus répandu sont Malte, l'Islande et l'Angleterre, dans lesquels près d'un tiers des garçons et plus des trois quarts des filles sont stressés par le travail scolaire.

Enfin, concernant le soutien perçu de la part des pairs et des enseignants, les jeunes Français ne se démarquent pas particulièrement de leurs homologues des autres pays.

Méthodologie

En France les données sont issues de l'Enquête nationale en collèges et en lycées chez les adolescents sur la santé et les substances (EnCLASS) regroupement des deux enquêtes internationales quadriennales menées en milieu scolaire : HBSC réalisée en France depuis 1994 et ESPAD depuis 1999.

L'échantillonnage a été réalisé par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) du ministère de l'Éducation nationale, selon un tirage aléatoire équilibré : au total, 1137 classes ont été sélectionnées au sein de 336 collèges et 234 lycées (soit deux classes par établissement). L'enquête a permis d'interroger par questionnaire auto-administré et anonyme 20 577 élèves du secondaire soit, après nettoyage, un échantillon final de 20 128 élèves (12 973 collégiens et 7 155 lycéens). Les taux de réponse sont de 78,8 % au collège et 67,0 % au lycée. Les non-réponses correspondent essentiellement à des absences d'élèves le jour de la passation, plus rarement du fait de refus de participer émanant des élèves ou de leurs parents (14 % au total) et à des établissements ayant refusé de participer (n=56).

Les comparaisons internationales sont issues du rapport international de l'enquête HBSC 2018 (cf. <http://www.hbsc.org/>) et portent sur les élèves âgés de 11, 13 et 15 ans représentant chacun des pays dans la base de données internationale (n=227 441), elles visent à situer les jeunes Français (n=9106) parmi leurs pairs des 45 pays ou régions ayant participé à l'enquête HBSC en 2018.

Les promoteurs de l'enquête EnCLASS remercient les élèves qui ont renseigné l'enquête, leurs familles qui les ont autorisés à participer ainsi que les personnels éducatifs qui ont rendu possible l'organisation de la collecte.

L'enquête EnCLASS 2018 a bénéficié d'un avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (Cnis, n°142 / H030) et a fait l'objet d'une déclaration à la CNIL (2155714 v 0).

Pour nous citer :

Godeau E. Ehlinger V., Sentenac M., *Résultats de l'Enquête nationale en collèges et en lycées chez les adolescents sur la santé et les substances – EnCLASS 2018, Vécu scolaire*. Rennes : EHESP, 2020 : 10 p.